

L'identification du CV accentuel

Suivant Larsen (1994), l'accent est réalisé par l'insertion d'une unité squelettale supplémentaire. Cette unité est ensuite réalisée par du matériel segmental. Ce matériel varie selon les langues. Le but de cette présentation est de proposer une représentation unifiée de cette réalisation segmentale.

L'analyse suivante s'inscrit dans le cadre du modèle CVCV introduit dans Lowenstamm (1996). Chaque unité du squelette comporte une position non syllabique et une position syllabique représentées par [CV].

L'accent est réalisé par une unité [CV] insérée à gauche ou à droite du noyau tonique. Cette unité [CV] peut être identifiée soit par les segments qui composent la racine, soit par un segment intrinsèque. Dans le premier cas, on observe un allongement de la voyelle tonique (ex. italien /'fato/ → 'faato) ou d'une consonne adjacente (ex. Kuuku-Ya?u /'pama/ → 'pamma). Dans le second cas, le [CV] accentuel est identifié par une aspiration (ex. same du sud /'nuort/ → 'nuor^htə), une glottalisation (ex. danois /'hus/ → 'hu's), un ton bas (ex. norvégien or. /'hond/ → 'hòn) ou un ton haut (ex. norvégien occ. /'hond/ → 'hón) (voir Giavazzi, 2013). Selon Larsen (1994), le segment intrinsèque est un segment flottant. On observe qu'il varie selon les langues.

De plus, il est à noter que l'accent est réalisé par un segment intrinsèque seulement si celui-ci est de type consonantique ou tonal. Inversement, l'accent ne peut être réalisé par une voyelle intrinsèque (ex. *'fauto, *'paima, *'nuoratə, *'huəs). Lorsque le [CV] accentuel est identifié par un segment vocalique, celui-ci dépend systématiquement de la racine lexicale.

J'aborde donc les questions suivantes : **1.** Comment rendre compte de la restriction de l'accent aux réalisations segmentales présentées plus haut ? **2.** Comment rendre compte du fait que l'accent peut insérer un segment consonantique, mais pas un segment vocalique ?

Je propose l'hypothèse suivante. L'accent n'a qu'une représentation sous-jacente, et plusieurs réalisations phonétiques. En effet, les frontières entre ces réalisations segmentales ne sont pas étanches. Chacune d'elles peut être en distribution complémentaire ou en distribution diatopique avec une autre. Je développe les exemples suivants.

1. En same du sud, le [CV] accentuel est identifié par une aspiration lorsqu'il précède une obstruante sourde (ex. /'laak/ → 'laa^hkə), et par un allongement consonantique lorsqu'il précède une sonante (ex. /'paar/ → 'paarrə). 2. En live, le [CV] accentuel est identifié par une glottalisation lorsqu'il précède une attaque (ex. /'suku/ → 'su'ggə), et par un allongement consonantique lorsqu'il précède une coda (ex. /'tappa/ → 'tap:pə). 3. En danois, le [CV] accentuel est identifié par une glottalisation et un allongement vocalique (ex. /'hus/ → 'huu's) correspondant à un allongement vocalique accompagné d'un ton bas en norvégien oriental (ex. /'hus/ → 'huüs). 4. Le ton bas du norvégien oriental (ex. /'hond/ → 'hòn) correspond à un ton haut en norvégien occidental (ex. /'hond/ → 'hón). 5. Enfin, il est à noter qu'en live, dont l'accent est réalisé par une glottalisation, l'occlusive glottale correspond par ailleurs à une fricative glottale en finnois (ex. finnois 'vi^hreä : live 'vii^hri vert).

J'en conclus que l'aspiration, la glottalisation, les tons bas et haut, l'allongement consonantique et l'allongement vocalique sont les variantes d'une seule représentation sous-jacente. D'où le nombre restreint de réalisations possibles de l'accent. Je propose de représenter ce segment sous-jacent par un segment glottal h. Chacune des autres réalisations de l'accent est dérivée par lénition (/h/ → ʔ, /h/ → CC, /h/ → VV+ton, /h/ → VV). Cette analyse rend compte du fait que l'accent ne peut être réalisé par une voyelle intrinsèque. Chaque réalisation segmentale de l'accent dépend de sa représentation sous-jacente : [CV]+h. Et seul le segment h est intrinsèque.

Giavazzi, M. (2013). 'Toward a prominence-based theory of prosodic conditioning'. présentation à l'atelier de phonologie, Paris : 16 octobre. **Larsen, UB.** (1994). *Some aspects of Vowel Length and Stød in modern Danish*. Mémoire de DEA [ms] : Université Paris 7. **Lowenstamm, J.** (1996). 'CV as the Only Syllable Type'. in J. Durand & B. Laks (eds.). *Current Trends in Phonology: Models and Methods*. University of Salford. 419-442.